

Une affaire politique sur scène

«Avec Hollande, c'était du gâteau»

Thibault de Montalembert joue «Un président ne devrait pas dire ça», au Crochetan puis à l'Octogone.

Lea Gloor

6 mai 2012. François Hollande est élu à la présidence de la République française. Pendant son quinquennat, le socialiste accordera 61 entretiens à Gérard Davet et Fabrice Lhomme, journalistes d'investigation au quotidien «Le Monde». Il espère que le résultat assurera sa réélection à l'Élysée. C'est tout le contraire qui se produira. À sa sortie en octobre 2016, «Un président ne devrait pas dire ça...» sera considéré par de nombreux observateurs comme l'un des facteurs qui conduiront le président à renoncer à se présenter pour un nouveau mandat.

Adaptée sur les planches par Charles Templon, cette enquête sera donnée à voir ce samedi 4 novembre au Théâtre du Crochetan à Monthey et le 26 novembre à l'Octogone à Pully. Incarnant à lui seul les deux journalistes, on trouve Thibault de Montalembert, prolifique comédien connu du grand public pour son rôle de Mathias Barneville dans la série «Dix pour cent». Réfléchi, interpellé par l'actualité qui enfle au Moyen-Orient, il a répondu à nos questions.

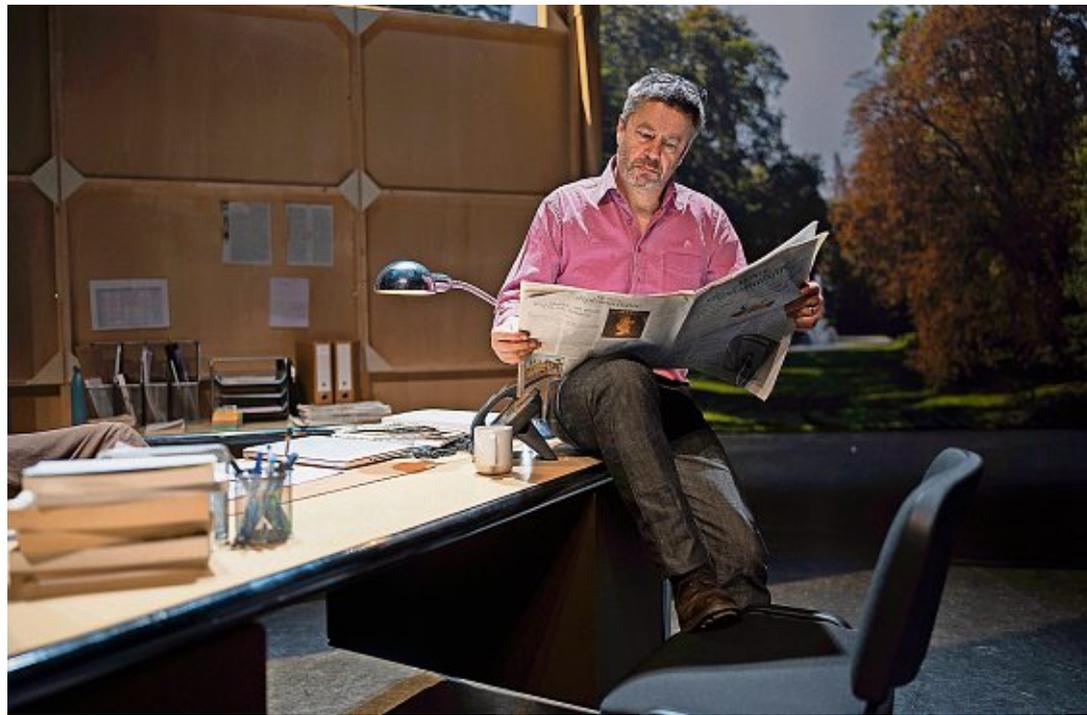
Le livre rassemble une soixantaine d'entretiens. Sur scène, comment donne-t-on un élan à une telle trame?

La mise en scène de Charles Templon est très vive et donne à voir tous les supports médiatiques: la télé, la radio, l'écrit, les réseaux sociaux. Mais c'est surtout la temporalité qui apporte cette tension. Si l'enquête se déroule sur cinq ans, elle s'inscrit malgré tout dans une actualité faite de rebondissements permanents. Elle s'approche en cela d'un thriller.

Que dit la pièce du rapport entre pouvoir et journalisme?

La pièce est une adaptation libre du livre et montre l'enquête qui a précédé. Tout se passe entre la rédaction du journal et le bureau du président à l'Élysée (ndlr: joué par Scali Delpeyrat) - sans que ce dernier ne soit jamais nommé - et se termine par la publication du livre.

Sans donner de leçon de morale, elle montre un monde surinformé qui ne laisse que peu de place à la



Dans la pièce, Thibault de Montalembert joue Stéphane Mercier, les deux journalistes auteurs du livre sur François Hollande réunis en un seul personnage. ELIOT BLONDET

pensée, au contraire du travail d'enquête où la pensée à une place centrale. Mon personnage est épaulé par une jeune journaliste, Léa (ndlr: jouée par Lison Daniel). Leur relation met en exergue les différences de pratique entre le journalisme d'investigation et celui plus immédiat. La pièce raconte aussi les rapports du journaliste avec sa rédaction en chef (ndlr: incarnée par Hélène Babu).

À vous entendre, c'est davantage une pièce sur le journalisme que sur l'exercice du pouvoir...

C'est à la fois une pièce sur le journalisme et sur le rapport que certains politiques entretiennent avec les journalistes. Avec Hollande, c'était du gâteau car c'était un amoureux des journalistes. Sous Macron, l'accès à l'information est plus verrouillé. Mais la non-communication reste une forme de communication.

Par votre métier, vous êtes déjà confronté aux médias. Comment vous êtes-vous préparé pour ce rôle?

Après avoir lu le livre - on a l'impression de lire Balzac: splendeurs

et misères de la République! - j'ai rencontré Gérard Davet et Fabrice Lhomme. Nous avons échangé, je les ai regardés parler, agir... Et je leur ai pris quelques trucs, comme porter une chemise rose comme Gérard Davet par exemple.

Un élément qui vous a interpellé, déboussolé?

Ce qui est très difficile, c'est de rester neutre - la neutralité absolue est impossible, mais disons le plus neutre possible. Dans ce jeu du chat et de la souris, c'est beaucoup plus intéressant lorsqu'on ne donne pas son avis, mais que l'on donne aux lecteurs à voir. Sans jugement, le sujet devient plus universel et fait entrer la petite histoire dans la grande. Cela revient à donner un sens au-delà des questions partisans, un peu à la manière de Saint-Simon dans ses «Mémoires» où chaque petit portrait dresse le portrait de la France à son époque.

À sa sortie, le livre a été perçu comme un hara-kiri politique du président. Cette facette-là de l'histoire est-elle abordée dans la pièce?

Durant le dernier entretien, le président commence à paniquer. Mais toute cette histoire est très étrange... Le choix de Hollande de se confier ainsi... Récemment, on m'a fait la réflexion que les politiques étaient désormais formés à gagner des élections, mais pas à gouverner. On a le sentiment que François Hollande maîtrise rhétorique et théories sur le bout des doigts, sans être pourvu du sens de la Cité. On est loin de de Gaulle ou de Chirac, aussi gangster que ce dernier puisse avoir été.

Cette pièce a-t-elle vocation à réactiver ce sens de la citoyenneté qu'on dit parfois perdu?

Je crois que la pièce permet de comprendre que le politique se fabrique et que bien des choses ne sont pas de marbre. Elle montre, sans donner de leçons, qu'on est dans l'humain, ce qui n'est pas inintéressant lorsque l'on voit l'actualité et comment tout peut être bousculé en un rien de temps.

Monthey, Crochetan, sa 4 nov. (19h)

www.crochetan.ch

Pully, Octogone, di 26 nov. (17h)

www.theatre-octogone.ch